Courrier de Maylis

Irrégulomadaire 2010.1 N° 19

Horaires de la communauté monastique	
Dimanche et fêtes chômées	**Semaine**
Vigiles : 5 h 20	Vigiles : 5 h 35
Laudes : 7 h 15	Laudes : 7 h 00
Tierce : 9 h 15	Tierce : 8 h 45
Messe : 11 heures	**Messe** : 11 h 45
None : vers 14 heures	None : 14 h 30
Vêpres : 16 h 15	Vêpres : 18 h 30
Complies : à partir de 20 h 40	Complies : à partir de 20 h 40

Abbaye Notre-Dame de Maylis
40250 Maylis
Tél. : 05 58 97 72 81
Fax : 05 58 97 72 58
abbaye@maylis.org
http://www.abbaye-de-maylis.com/

Pour l'hôtellerie, utiliser accueil@maylis.org et 05 58 97 68 12.
À quelle heure nous téléphoner ?
Habituellement de 9h à 11h25, de 13h45 à 18h15 et de 19h à 19h45.

Pour bénéficier d'une réduction d'impôts, vos dons doivent être libellés à :
"Association des Amis des Bénédictins de Notre-Dame de Maylis"

(457 avenue de la Chalosse – 40250 Maylis)

Vous pouvez déduire de vos impôts 66 % de votre don s'il est fait à l'Association des Amis des Bénédictins de N-D de Maylis dans la limite de 20 % de votre revenu imposable.

Exemple : un don de 30 € vous coûtera réellement 10,20 €

un don de 100 € vous coûtera réellement 34 €.

Conditions particulières pour les personnes soumises à l'ISF et les entreprises : nous consulter.

Retrouvez votre irrégulomadaire préféré en couleur sur notre site http://www.abbaye-de-maylis.com onglet : irrégulomadaire.

Sommaire

Une rencontre atypique 2

Lundi 13 juillet 2009 : une belle journée d'été avec saint Bernard Tolomei 4

Chronique Noël 2009 10

Histoire de l'écriture 17

À découvrir ! 25

Programme 2010 à l'Abbaye 28

Venir à Maylis par les transports en commun 28

Que l'amour puisse parvenir jusqu'à l'au-delà... 30

Une rencontre atypique

Un groupe de chefs d'entreprise nous a contactés : ils souhaitaient une rencontre pour réfléchir ensemble à « l'art du management » ! Leur intuition était qu'une communauté monastique est formée d'hommes comme les autres, avec les mêmes richesses et les mêmes combats. Comment se vivent les frictions ou les conflits entre moines ? L'échelle des âges est large, le rythme de vie n'est pas le même pour tous, comment cela se gère-t-il ? etc.

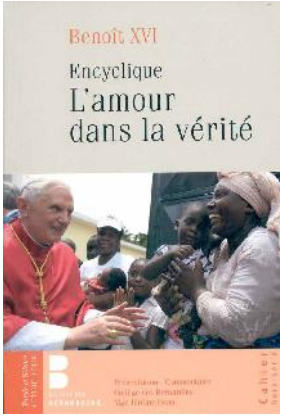
En tant que chefs d'entreprise, ils sont affrontés à la difficulté d'entraîner des hommes et des femmes en vue d'un but commun. Ils se disaient que l'institution monastique a traversé les siècles depuis plus de 1 500 ans. Il est donc probable que la Règle qui la régit soit imprégnée d'une sagesse humaine dont eux-mêmes pourraient tirer profit dans leur responsabilité.

Ils souhaitaient un échange avec le Père abbé pour confronter les manières de faire, les aider à réfléchir sur leur mission, leur apprendre à mieux appréhender les personnes. Bref qu'est-ce que st Benoît pouvait leur dire sur l'art de diriger des hommes au XXIe siècle ?...

Vous imaginez que cette demande ne nous a pas laissés indifférents. Elle manifeste combien, dans ce monde qui change si vite, nous avons besoin de repères qui ont fait leurs preuves. Dans notre culture hypertechnique, la pâte humaine reste la même : on ne manipule pas des personnes comme des objets. La formation des dirigeants à tous les niveaux, ne peut faire fi de l'ouverture à une certaine sagesse humaine qui s'acquiert dans l'expérience personnelle certes, mais aussi à partir de ceux qui nous ont précédés.

Et puis ces chefs d'entreprise sont venus frapper à la porte d'un monastère, c'est-à-dire une maison de Dieu (au moins qui cherche à le devenir chaque jour un peu moins mal). C'est loin d'être anodin, car leur groupe se disait a-confessionnel. Au minimum, cela

signifie que ces hommes et ces femmes avaient confiance que la recherche de Dieu n'abîme pas l'homme… au contraire, elle semblerait donner une certaine perspicacité pour comprendre ce qui est bon pour lui. Intuitivement ils confirmaient l'expression de Paul VI à la tribune de l'ONU, déclarant l'Église « experte en humanité ». En cela le Pape ne canonisait certainement pas le comportement ou les déclarations de tous les hommes d'Église, mais il invitait à écouter son enseignement avec un a priori favorable et une ouverture de cœur qui, seuls, permettent d'en cueillir la sagesse.



Par exemple, avez-vous lu la dernière encyclique de Benoît XVI, intitulée *« L'amour dans la vérité »* ? Le Saint-Père y trace des axes destinés à éclairer ceux qui ont charge de faire évoluer la société, en cette marche vers la mondialisation. Certes le texte contient des passages qui paraîtront lointains à certains, mais en même temps il est parsemé de réflexions sur la personne humaine, faite pour l'amour et la vérité, qui sont de véritables « perles », applicables dans tous les contextes de vie (famille, travail, relations, etc.). Parions même que, quand vous rencontrerez des amis, vous pourrez leur faire part de vos découvertes et leur donnerez envie d'entreprendre la même recherche.

Alors… Bonne lecture !

P. Abbé

Lundi 13 juillet 2009 : une belle journée d'été avec saint Bernard Tolomei

Emportés par l'élan de la joie de la canonisation de notre fondateur en date du 26 avril dernier à Rome, nous ne pouvions taire ce que nous avions reçu. C'est ainsi qu'une initiative a rapidement pris forme : réunir les familles des moines et les oblats pour se réjouir avec nous le lundi 13 juillet 2009 de ce don fait à l'Église d'un nouveau saint.

Dès 9 h 30 en cette belle matinée de juillet, les premiers arrivants se bousculent à l'entrée du Bénédit : un superbe badge leur est attribué, qui facilitera les échanges fraternels de la rencontre de ce jour. Aux environs de 10 heures, ô surprise, la quasi-totalité des troupes, soit à peu près 80 personnes, est prête pour le lancement des réjouissances. Nous sommes conviés à visualiser un diaporama sur les origines de notre fondation du XIVe siècle, préparé par les

frères Oliveto et Grégoire. Ils nous invitent pendant 45 minutes à faire un grand plongeon dans l'histoire de nos pères Olivétains. Pari osé, mais qui séduit les spectateurs. Documents et commentaires, images et musiques d'époque nous aident à faire un juste retour aux sources, à mieux sentir les enjeux du temps où les premières graines olivétaines sont jetées en terre. Les saisons d'alors se chevauchent et on contemple à la fois l'efflorescence de jeunes bourgeons, notamment à travers le déploiement de la vie religieuse (ordres mendiants surtout), de la vie mystique, intellectuelle et artistique, et l'hibernation progressive de la vie monastique qui s'essouffle par manque d'idéal et par une conception de plus en plus matérialiste de la vie. Mais les petites pousses olivétaines semées en terre toscane sont coriaces, elles tiennent bon ! Elles trouvent rapidement leur place dans l'Église et peuvent alors porter beaucoup de fruits. Dès lors, ni la mort de saint Bernard ni celle de ses nombreux fils (causées par les ravages de la peste noire de 1348) ne peuvent désormais stopper la sève montante du rameau bénédictin olivétain. Au contraire, la mort à la fois tragique de l'abbé Bernard et en même temps toute offerte pour l'amour de ses frères et fils jusqu'à mourir « martyr de la charité [1], confirme dans les cœurs des premiers moines de Monte Oliveto leur confiance et leur intercession auprès de celui qu'ils considèrent déjà comme Bienheureux !

Une fois achevée cette vaste fresque historique, les uns et les autres ne tardent pas à quitter les lieux : si l'ambiance "cinéma" fut réussie, la climatisation fut quelque peu défectueuse. L'heure de la messe nous convie à la grande Église afin de rendre grâce d'un cœur unanime. Si saint Bernard ne sourcille pas depuis la tribune où son portrait gigantesque est accroché, sûrement que depuis le ciel il jubile avec chacun de nous pour les merveilles que fit pour nous le Seigneur durant toutes ces années de marche de notre famille monastique.

13h, il faut hâter l'apéritif, et commencer le premier temps fort de l'après-midi. De leur côté, gigots d'agneaux et autres quadrupèdes se dorent paisiblement au-dessus d'une vive flamme que ravivent sans cesse quelques amis villageois venus nous aider pour la circonstance. Tous rassemblés à nouveau dans la grande salle du Bénédit, nous

1. Pour sa canonisation, l'Église a reconnu en saint Bernard un authentique « martyr de la charité ».

laissons la parole aux invités. Les moines, quant à eux, goûtent la joie de n'avoir rien à dire... ils sont simplement là, mais croyez-moi, ils sont bien attentifs. Un chœur d'anges (!) ouvre la danse en musique et parfois même en tapant des pieds et des mains. Le ton est donné, et à la bonne tessiture s'il vous plaît, croquant ça et là les frères avec humour. Puis la balle est passée : les familles peuvent enfin s'exprimer, dire tout ce que personne n'a jamais su, sortir les vieilles photographies de leur petit, avec bien souvent quelques anecdotes croustillantes. Une partie du rideau se déchire enfin pour certains frères au passé obscur ! Les commentaires vont bon train dans la salle surchauffée, mais les speakers tiennent bon, et si bien, qu'on ne peut achever les présentations des familles avant le repas. La suite viendra dans la soirée.

Un bon méchoui à l'ombre des platanes de la vieille Église vient restaurer les ventres affamés : c'est frère Cyril qui régale, mais ne vous inquiétez pas, il y en aura pour tout le monde ! Au fil du déjeuner, les langues se délient de plus en plus. Depuis la dernière journée des familles (pour l'inauguration des nouveaux bâtiments conventuels, en août 2002) que de choses à se raconter, et puis, il faut faire connaissance avec les jeunes recrues de l'Abbaye et leurs familles. Mais Père abbé veille au "timing". Il est temps de poursuivre notre journée-découverte.

En cette après-midi déjà bien entamée, le monastère ouvre ses portes aux convives, pour une visite : des guides remarquables sont ainsi désignés, et c'est parti ! Les couloirs résonnent des cris d'enfants, tout heureux de pouvoir faire la course. Les plus grands, quant à eux, ne perdent rien de ce qui est dit, observant tout ... "et là, qu'est-ce que c'est ? ... on peut aller voir ?", tandis qu'à l'arrière du cortège, des fées clochettes déposent discrètement dans chacune des chambres (ou presque !) de délicieuses petites confiseries au nougat. Certains frères en découvriront encore dans leur chambre près de quatre mois après !

Un cloître un peu moins silencieux.

Après cette épique visite du monastère, on parvient tant bien que mal à rassembler tout ce beau monde à l'hôtellerie du Bénédit, et nous nous lançons sur la dernière ligne droite des festivités. Les familles achèvent d'évoquer les souvenirs d'enfance de l'un ou l'autre frère, et dans un même élan, le cœur fatigué mais heureux d'une si belle journée, on entonne la prière des Vêpres sous les voûtes de l'église abbatiale, prière de l'Église unissant les pèlerins en marche et ceux qui comme Bernard sont déjà parvenus dans la Terre promise.

Merci à toi, notre frère et père Bernard !

Frère Joseph

En cette journée de nos familles, chacune de nos mamans (celles qui sont déjà au Ciel, et celles qui sont encore sur la terre) était heureuse et fière de dévoiler à tous ce que fut son « petit » quand il était tout petit. Les deux pages suivantes vous donneront de sourire avec nous…

Un problème technique nous a empêchés d'imprimer une photo de Fr. Patrick, mais soyez-en sûrs, il a été petit (si, si !).

P. Alain, quand il rêvait à une éventuelle crosse…

Fr. Emmanuel Marie.

Fr. Benoît.

Fr. Antoine.

Fr. Cyril.

Fr. Marie-Bernard.

Fr. Loïc, déjà la mécanique auto !

Fr. Michel.

Fr. Joseph.

Fr. Raphaël.

Fr. Colomban.

P. Abbé.

P. Jean.

Fr. Vianney.

Fr. Thibaud.

P. Vincent.

Fr. Grégoire.

Fr. Patrick ?

Fr. Valentino.

Fr. Oliveto.

Fr. Théophane.

Chronique de Noël 2009

11 août : **50 ans du Fr. Cyril !** Nous ne célébrons que les anniversaires de dizaines, mais là il s'agit d'un demi-siècle ! Récréation fort sympathique où Fr. Théophane déploya ses talents de M. Loyal, bon enfant entouré d'un public chahuteur.

Une communauté de 100 moines et moniales.

Le 19 août : **Journée d'information sur notre saint Bernard Tolomei** en direction de contemplatifs et contemplatives du Sud-Ouest. Environ 100 moines et moniales à faire la fête sous les platanes derrière la vieille chapelle. Occasion magnifique de partager notre charisme de communion par l'enseignement (somptueux montage *PowerPoint* mis au point par les Fr. Oliveto et Grégoire) et les échanges fraternels. Car sachez-le, la congrégation olivétaine est un véritable corps regroupant des monastères bénédictins dans un esprit de famille. Entre les communautés nous cherchons à faire circuler un courant d'amour cultivé comme tel.

Le 23 août : **Fête des Lys – fête des familles.** Hormis la désormais traditionnelle bénédiction des enfants par le P. Abbé, succès assuré, nous avons profité en plus d'un enseignement de Suzanne Giuseppe Testut, laïque et tertiaire franciscaine. Elle fut amenée, après avoir exercé des responsabilités professionnelles importantes à creuser la vie spirituelle, vue en particulier sous le thème de la « déposition » qui consiste à remettre toute sa vie personnelle au Seigneur. Devant l'intérêt suscité par ses enseignements, nous lui avons demandé de revenir donner une session du 15 au 20 mars 2010 (recommandée !)

28 août : Depuis son installation à Bordeaux nous l'attendions, … il promettait, nous espérions ! Enfin nous avons bénéficié d'une **première visite du cardinal Ricard.** Deux de ses séminaristes faisaient justement une retraite chez nous, c'était parfait pour lui « servir » la messe. Bonne récréation ensemble avec un grand homme d'Église. Il nous a raconté en particulier sa visite à un missionnaire issu de son diocèse, parti en Mongolie ! Nous découvrions ainsi non seulement son sens de la paternité et ce que cela lui impose, mais aussi ses qualités d'écoute et de synthèse dans une situation où tout est inhabituel.

Récréation avec le cardinal Ricard.

Ce fut une rencontre pleine de promesse, vivement l'occasion de recommencer !

Deuxième semaine de septembre : **Semaine « autrement »** pour la communauté. Une partie des moines va en montagne, dans une vallée voisine de Cauterets. Petite bergerie de rêve pour moines fatigués. Le Paradis ! Balade ensemble, temps solitaire, beau temps, tablée conviviale, liturgie paisible, prière vivifiante, rires communicatifs : que ça fait du bien !

Ceux qui ont préféré économiser le déplacement ont profité eux aussi d'horaires aménagés, d'une maison calme et de quelques visites intéressantes (musée de la faïence de Samadet, escapade à Marquèze, musée de la Chalosse à Montfort). À refaire !

Le 12 septembre, P. Jean-Gabriel est allé nous représenter au **centenaire de saint Anselme à l'abbaye du Bec.** Bonne occa-

sion de contact entre les olivétains francophones (Israël et Irlande compris). Notre maître des études est revenu conquis par le doyen de la faculté de théologie de la « catho » de Paris, le P. Falque… Il est probable que nous l'inviterons un jour à donner une session.

Puis la communauté, reposée par sa semaine « autrement », s'est exercée aux gymnastiques de l'esprit avec la **session du P. Lacoste,** manifestement heureux parmi nous, et nous avec lui. Parcours soigné pour nos étudiants dans *Foi et raison* de Jean-Paul II. Parcours non moins soigné pour les enseignants de la communauté sur la *Lettre au duc de Norfolk*, du cardinal Newman. P. Abbé a déclaré, l'œil taquin, qu'il avait même compris quelque chose !

Peu de temps après cette session il me semble (mais la précision chronologique manque ici), Fr. Joseph fut à plusieurs reprises surpris dans ses talents de **petit chimiste gastronome**. En fait, il a même osé demander au P. Jean-Gabriel, s'y prenant largement à l'avance pour essayer d'avoir quelques succès, de pouvoir sortir du cours… pour surveiller/éteindre ses gamelles de confitures de figues. Déconfiture sur le moment mais quelle réussite pour le petit-déjeuner ensuite ! Il semblait pourtant en avoir fait beaucoup plus… ? Je sens que quelque chose m'échappe.

Le 28 septembre nous avons réuni la cabale des enseignants de la communauté pour harmoniser nos violons sur une **nouvelle et enthousiasmante année de cours** pour nos jeunes moines. Temps de partage précieux où chacun a pu partager ce qui l'avait nourri de son propre enseignement, et aussi de ce qu'il imagine pour ses futurs cours. C'est intéressant – sans parler de l'aspect fraternel – de se nourrir de cette manière les uns les autres. Peut-être nous retrouverons-nous pour refaire un partage de ce genre au début de l'été, sur les feuilles encore chaudes de la dernière agonie étudiante.

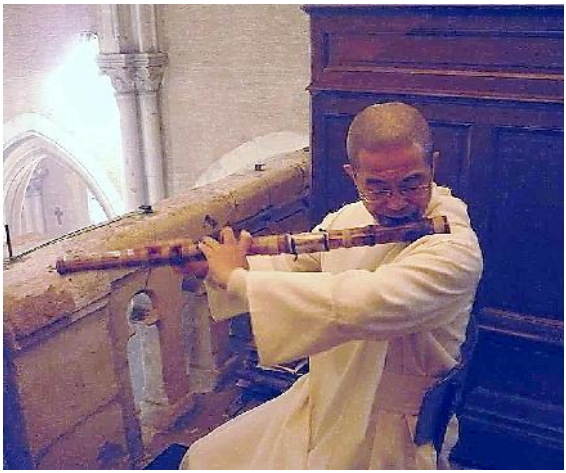
Du 2 au 12 octobre, **accueil de la propédeutique** (= pré-séminaire) du diocèse voisin de Bayonne. Excellente occasion de mieux connaître l'abbé Jacques de Mesmay, qui en est responsable, et les jeunes qui envisagent aujourd'hui une vie sacerdotale, toute mangée par « la suite du Christ ». Cela nous permet aussi d'avoir des échos

directs du nouvel évêque, de ses priorités, et de son ajustement aux réalités locales.

Justement le 12 octobre, P. Jean-Gabriel a savouré une **rencontre régionale, à la « Catho » de Toulouse,** entre formateurs et responsables des études carmes, bénédictins, franciscains, cisterciens, dominicains… intéressant de voir les priorités de chaque maison, les solutions essayées pour nourrir les jeunes générations et leur transmettre le meilleur de ce que nous avons reçu.

Le jeudi 22 octobre nous avons encore festoyé sous prétexte des **70 ans d'amitié du P. Jean et de P. Alain.** Ils se sont connus en classe de 5ème à Brive et ne se sont pas quittés depuis ! En fait nous les avons fêtés avec un an de retard, mais le prétexte restait bon. Projection de photos commentées par les impétrants. Voilà qui nous rend plus conscients que notre histoire nous constitue tout autant que nos gènes et c'est tant mieux, car Dieu parle plus facilement à travers notre histoire, nos histoires, qu'à travers notre patrimoine génétique.

Le dimanche suivant, 25 octobre, nous ne nous lassons pas, **nouvelle journée d'information sur saint Bernard Tolomei,** en direction cette fois-ci du diocèse. Messe solennelle autour de Mgr Breton, accompagné de Mgr Molères, notre ami de toujours. Pour la première fois, notre frère coréen nouvellement arrivé, Fr. Valentino, soutenait notre méditation après la communion avec un morceau de flûte de son pays, signe vivant de la fécondité missionnaire de notre fondateur. Ensuite le *PowerPoint* de rigueur, bien sûr, avec séance de questions au P. Abbé. Nous gardons


Fr. Valentino à la flûte traditionnelle coréenne.

souvenir d'une journée chaleureuse où chacun a profité avec bonheur des rencontres de la journée.

Dans la foulée, ou presque, nous avons accueilli le père Martin Neyt, un moine bénédictin belge qui préside l'Alliance InterMonastique, organisme chargé de l'entraide entre tous les monastères bénédictins du monde. Il nous a surpris en nous apprenant que le continent qui a fondé le plus de nouveaux monastères durant ces dix dernières années est l'Europe. Oui, la vieille Europe chrétienne n'est pas morte ; même si ces monastères sont souvent des petites communautés, ils sont autant de bourgeons prometteurs : 103 fondations dans le monde ces dix dernières années dont 35 en Europe (surtout Europe de l'Est).

Le 6 novembre, nous fêtions un autre **nouveau quinquagénaire : Fr. Emmanuel-Marie.** Ce fut l'occasion de se remémorer avec lui quelques souvenirs de sa grande famille, dix enfants, dont son frère aîné : Fr. Étienne, décédé accidentellement avec le Père Philippe en 1984.

Du 8 au 15 novembre, nous avons profité de la **retraite communautaire** avec le P. Antoine Cousin, de la communauté du Chemin Neuf. Par lui nous avons revisité les repères de la vie selon l'Évangile, sous l'éclairage conjoint de saint Ignace de Loyola (le Chemin Neuf a une spiritualité bien marquée par ce militaire basque) et du renouveau charismatique. En tout cas une des notes de cette année était qu'au lieu de vivre une retraite chacun en même temps, nous avons vécu une retraite communautaire, c'est toute la communauté qui a fait retraite et qui en a été renouvelée.

P. Abbé et P. Jean-Gabriel sont partis « dans la foulée » faire une **visite canonique à nos communautés (frères et sœurs) de Terre sainte.** L'accueil y fut très fraternel, et nos compères ont pu profiter de leur connaissance du pays de l'Histoire sainte. D'ailleurs c'est un service qu'ils proposent à la congrégation pour les moines jubilaires par exemple, de les héberger et de les introduire aux mystères des lieux et de l'Histoire.

26 novembre. C'est au tour de **Fr. Marie-Bernard** de passer lui aussi son demi-siècle. La récréation fut secouée de rires au partage de

ses souvenirs musicaux avant sa vie monastique. À l'époque, il ne dédaignait pas les déguisements, les bas de soie et les perruques poudrées dans les décors grand siècle pour mieux en jouer la musique. Ça manquait de photos, là, mais ici encore les souvenirs sont bien vivants !

Et puis les **75 ans de Fr. Loïc !** On ne le voit pas vieillir. En tout cas, il nous gratifia pour la circonstance de son sourire magnifique, dont nous ne savons pas profiter assez, comme pour chacun de nous d'ailleurs. Vous savez, un sourire qui vient de dedans. Et puis, un Breton qui sourit ! C'est comme la Bretagne surprise par le beau temps. Nous l'avons vu, ça existe, et c'est beau.

Le 2 décembre, **anniversaire de l'élection abbatiale,** les fraternelles agapes se déroulèrent autour de la cheminée du *Bénédit*, qui nous était réservée pour l'occasion. Plusieurs frères se sont spécialement dévoués pour la circonstance, mais on a relevé l'excellence locomotrice de Fr. Antoine, expert en petits fours apéritifs abondants, variés et chauds. Une monstrueuse choucroute de notre barbu, avec une petite bière pression que Fr. Patrick a trouvée pour l'occasion. Il faisait suffisamment beau pour dire la prière de None sous la galerie extérieure et dans la paix intérieure. Puis nous regardâmes ensemble un film conseillé : *Séraphine*. Parcours atypique d'une artiste peintre qui devint

Agapes du 2 décembre.

folle à force d'être originale. Puisque tous vous vous la posez, je réponds à votre question à tous : oui, le P. Vincent a vu le film.

Le 28 décembre, pour la fête des Saints-Innocents, où le noviciat prend en main la cuisine, notre frère Valentino a voulu nous faire découvrir quelques **spécialités coréennes.** Avec ses trois acolytes marmitons, il nous a régalés de sauces pimentés, d'algues, et autres aliments à l'apparence étrange. Il faut le reconnaître, l'art culinaire n'est pas un privilège gaulois.

L'année s'est terminée avec la traditionnelle **école de prière pour jeunes.** Ils étaient assez nombreux cette année à venir apprendre à se recueillir pour écouter Dieu leur parler. Ils sont enthousiasmants, ces jeunes capables de sacrifier quelques jours de vacances pour le Seigneur ! Leur joie au départ faisait plaisir à voir (précisons que ce n'était pas la joie de partir, mais une joie intérieure extériorisée, et qui, je l'espère, a duré ensuite !)

À ce propos, puisque plusieurs ont demandé l'équivalent d'une telle école de prière pour des plus âgés, nous organisons, avec le Service de formation du diocèse, **« Cinq soirées sur la prière intérieure » à Dax, chaque jeudi de carême** entre le 25 février et le 25 mars. Ce sera à l'Arrayade à 20h30 : enseignement, puis travaux pratiques !

Fr. Vianney

Histoire de l'écriture

« Faire des livres est un travail sans fin, et beaucoup d'étude fatigue le corps » (Qo 12, 12).

Cette phrase de Qohélet m'a longtemps fait différer d'écrire cet article, car plus on cherche, plus il y a de matière : c'est vraiment « un travail sans fin ». Je me suis enfin décidé en comptant beaucoup sur la grande indulgence des lecteurs.

« Dès que les hommes ont vécu en société, ils ont éprouvé le besoin de fixer, par quelque procédé matériel, leurs idées et leurs souvenirs »[1]. L'un de ces procédés est *l'écriture*, et cet article, qui n'est pas une étude savante et complète, va essayer d'en retracer l'histoire, en voyant les uns après les autres les différents systèmes graphiques qui se sont succédé jusqu'à l'alphabet latin actuel.

L'écriture chez les Sumériens

C'est à Uruk, aujourd'hui Warka, à environ 250 km au sud de Bagdad, que l'on a découvert des tablettes d'argile en écriture *semi-pictograhique*. L'écriture « pictographique » se définit comme un système d'écriture où les concepts sont représentés par des scènes figurées ou par des symboles complexes. Ces tablettes datent de 3300 av. J.-C. et sont, semble-t-il, les plus anciens documents écrits connus.

Avec le développement du commerce, le nombre de pièces à archiver augmentant sans cesse, les scribes durent trouver un moyen pour gagner du temps et de la place. Ils ont vite réalisé qu'il était plus facile de tenir la tablette d'argile latéralement que vertica-

1. F. Lenormant, article *Alphabetum* dans « Dict. des Antiquités grecques et Latines », tome I, p. 188.

lement ; c'est alors que, d'une écriture verticale et de droite à gauche, ils passèrent à une écriture horizontale de gauche à droite.

Au procédé d'écriture pictographique succédera bientôt l'écriture dite « cunéiforme » (du latin *cuneus* : coin). Écriture en forme de coins de la plupart des peuples de l'ancien Orient, notamment des Sumériens, inventée au cours du IVe millénaire av. J.-C.

Pour ce système d'écriture, on procédait en traçant les signes d'écriture dans de l'argile fraîche au moyen d'un roseau taillé à cet effet et qui imprimait des signes en forme de coin *(voir fig. 1 et 2)*.

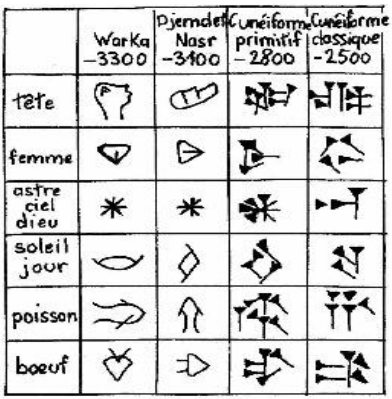


Fig. 1 : Évolution du semi-pictographique (Warka) au cunéiforme classique.

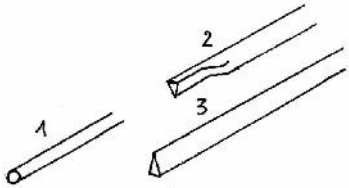


Fig. 2 :
1. Roseau à bout rond (pour écrire les chiffres à l'époque archaïque).
2. Calame en roseau.
3. Calame en bois (l'un et l'autre pour l'écriture cunéiforme).

L'écriture chez les Égyptiens

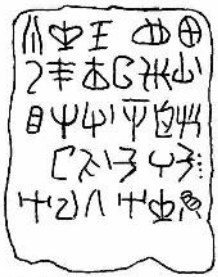
Vers 3100 av. J.-C. apparaît en Égypte l'écriture *hiéroglyphe (*du grec *hiéros* : sacré et de *glyphein* : graver). Les hiéroglyphes ont duré près de trente siècles pour disparaître vers l'an 300 de notre ère. Dès le début, cette écriture s'est présentée sous forme « *d'idéogramme* », c'est-à-dire un signe (plus ou moins figuré) représentant une idée, ou le mot qui désigne un objet.

Cette écriture s'écrivait tantôt de haut en bas, tantôt à l'horizontale de gauche à droite ou inversement. C'était presque du dessin, et nécessitait un nombre indéfini de signes. On eut alors l'idée d'associer un son à certains signes figuratifs (par ex. : l'aigle est associé au son A). Les Égyptiens ont donc inventé le phonétisme, il faudra du

temps pour qu'il se répande hors de l'Égypte. Nous avons un spécimen de cette écriture dans la pierre de « Rosette » découverte en 1799 dans le delta du Nil. Cette pierre de basalte noir était couverte d'inscriptions en trois langues : grec, hiéroglyphe et hiératique (cf. paragr. suiv.). Champollion la déchiffra en 1822 et conclut que l'écriture hiéroglyphe de cette pierre était idéographique et phonétique.

Toujours en Égypte, après l'écriture hiéroglyphe, une autre écriture voit le jour vers 3000 av. J.-C., l'écriture *hiératique ;* du grec *hiératikos* : sacré (comme les hiéro-glyphes) et qui est devenue beaucoup plus tard l'écriture des prêtres. Elle s'écrivait sur papyrus, ce qui explique que nous en avons peu de spécimens, à part la pierre de Rosette mentionnée ci-dessus. Elle apparaît comme une simplification des hiéroglyphes et se présente comme une écriture uniquement phonétique.

Ensuite, vers le début du Ier millénaire (av. J.-C.) s'est formée l'écriture « *démotique »,* du grec *démos* : peuple. Elle est un nouveau stade de simplification. Vers 333-30 av. J.-C., le démotique est devenu l'écriture de l'administration et de la littérature, et il a perduré jusque vers la fin du Ve siècle de notre ère. Sa graphie simplifiée et ses ligatures (lettres liées entre elles) en rendent la lecture particulièrement ardue.



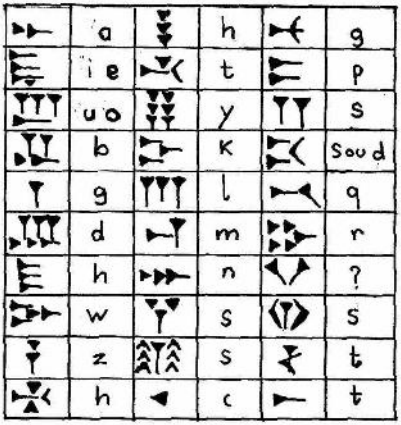
Ecriture crétoise (1900 av. J.C.) non déchiffrée.

L'écriture crétoise

Cette écriture qui nargue les déchiffreurs et les fascine est toujours un mystère pour les savants qui ont cependant pu déterminer qu'il y avait là deux types d'écriture : l'une hiéroglyphe et l'autre linéaire. À titre d'illustration, je donne un exemple d'écriture linéaire (non encore déchiffrée) datant de 1900 av. J.-C.

L'écriture ougaritique

Les tablettes d'Ougarit, actuellement Ras-Shamra, sur la côte de la Syrie, ont été découvertes en 1929. Elles datent de 1400 av. J.-C. et sont écrites avec le système cunéiforme.



Alphabet ougaritique mis au jour à Ras Shamra par le Père E. Dhorme, C. Schaeffer et Ch. Virolleaud, 1930-31

La plupart de ces tablettes ont été trouvées dans un bâtiment appelé par les fouilleurs « la bibliothèque ». Il se compose d'une cour centrale s'ouvrant au nord par une porte, et la cour est entourée au sud, à l'est et à l'ouest de chambres assez vastes. Ce bâtiment semble avoir été une école de scribes, car on y a trouvé des tablettes destinées à l'enseignement.

Parmi les langues employées sur ces tablettes figure une langue sémitique voisine de l'hébreu et du phénicien. Ces textes, disent les savants, laissent apparaître qu'on est en présence d'une écriture alphabétique et cet alphabet a 30 signes. Ces tablettes ont été déchiffrées en 1930-1931 par H.Bauer, E.Dhorme et Ch. Virolleaud. Cette écriture a disparu vers 1200 av. J.-C. à la suite d'invasions, et Ougarit a été détruite à cette époque.

L'alphabet phénicien

Ce sont les Grecs qui les ont appelés Phéniciens, parce que la production de la pourpre (*phoïnix* en grec) était leur principale industrie.

Dans les années vingt, on a découvert à Byblos le sarcophage du roi Ahiram, sarcophage sculpté vers l'an 1200 av. J.-C. L'inscription qu'on y lit est écrite avec un alphabet linéaire et de droite à gauche. À cette époque, le commerce phénicien était à son apogée. Parmi les bases que les Phéniciens avaient en Méditerranée, citons l'île de Mélos et l'île de Cythère (située entre la Grèce et la Crète). Le soufre de Mélos était renommé et la terre de Mélos servait, dit-on, à s'épiler le corps pour faire passer les maladies de la peau.

Ensuite, l'île de Cythère, dernière escale avant la Sicile, était surtout importante à cause de la pêche du murex, coquillage qui servait à fabriquer la pourpre. Les Phéniciens voyageaient beaucoup et allaient jusqu'en Espagne. C'est par leur négoce qu'ils ont « exporté » leur

Valeur	Ahiram 1200 av. J.C.	Mesa 800 av. J.C.	Classique	Valeur	Ahiram 1200 av. J.C.	Mesa 800 av. J.C.	Classique
a	K	K	K	l	L	L	L
b	9	9	9	m	ξ	ɯ	ɯ
g	1	1	1	n	ʃ	y	y
d	⊿	⊿	⊿	s	⋕	⋕	⋕
h(é)	∃	∃	∃	o	O	o	o
w	Y	Y	Y	p(ph)	7	7	7
z	I	I	I	s		⊓	⊓
h	⊟	⊟	⊟	k		φ	φ
t	⊕	⊗	⊕	r	9	4	4
y	⊻	∿	⊻	s	w	w	w
k	↓	⋎	⋎	t	+	×	+

Tableau comparatif des alphabets d'Ahiram, de Mesa et du phénicien classique (≈ IIe s. av. J.C.)

alphabet. Dans les transactions commerciales, les scribes étrangers adaptaient le phénicien à leur manière d'écrire. L'alphabet phénicien, consonantique (c'est-à-dire sans voyelle), est orienté de droite à gauche, il servira de base à l'alphabet grec, ce dernier inspirant ensuite l'étrusque et le latin, comme nous le verrons plus loin.

L'écriture grecque

Il est reconnu que l'alphabet grec est la matrice de tous les alphabets occidentaux, du latin au cyrillique : saint Cyrille (827-869) était grec, de Thessalonique. Le grec, langue d'une très grande richesse, nous a transmis une somme incalculable d'éléments culturels, sans compter, à partir de l'ère chrétienne, tout l'héritage patristique. Intermédiaire entre les langues sémitiques et le latin, le grec a servi de lien entre ces deux univers. Ce sont les Grecs qui, les premiers, ont noté les voyelles dans l'écriture.

Il y avait en Grèce plusieurs alphabets régionaux, soumis à des influences mal déterminées. Ce qui est certain, c'est que notre alphabet vient du grec occidental. L'unification de ces alphabets s'est faite aux environs de 403 av. J.-C., date à laquelle Athènes décida d'adopter cet alphabet.

Le grec est le plus souvent écrit de droite à gauche, mais il arrive qu'il soit écrit alternativement dans les deux sens : c'est ce que l'on appelle, d'un terme emprunté à l'agriculture, le *boustrophédon* (du grec *bous* : bœuf et du verbe *stréphô* tourner, se retourner). Ainsi, à Maylis, bien que les chevaux moteurs aient remplacé le bœuf, lorsque le frère Raphaël laboure un champ de

tisane, il le fait en « *boustrophédon* » : arrivé au bout du champ, il se retourne pour labourer dans l'autre sens. Ainsi en a-t-il été parfois de l'écriture.

Comme il était fatigant de lire en tout sens, l'écriture s'est stabilisée de gauche à droite après 500 avant J.-C. L'alphabet grec se compose de 24 lettres, voyelles et consonnes réunies.

Dans les langues sémitiques, la place du mot indique sa catégorie (nom, verbe) et sa fonction (sujet, complément), et donc sa vocalisation. En grec, grande nouveauté, ce sont les déclinaisons qui indiquent cela, et plus particulièrement la ou les syllabes finales.

Le grec classique a subi des transformations et s'est diversifié en fonction du support employé (papyrus, parchemin) et de la destination des textes. *Livres et manuscrits* étaient en lettres capitales. Les documents administratifs étaient en *écriture de chancellerie*, plus légère ; on en trouve dans l'administration des Ptolémées, en Égypte. Ici, il faut préciser que le grec a commencé à se répandre dans le bassin méditerranéen à partir des conquêtes d'Alexandre le Grand, vers 330 av. J.-C. *Les documents privés* sont écrits dans une écriture cursive qui annonce celle que nous connaissons aujourd'hui, qui date pourtant du IXe siècle de notre ère et que le grec moderne utilise toujours.

L'écriture étrusque et l'alphabet latin archaïque

Nous savons peu de chose sur l'alphabet étrusque, sinon qu'il vient du grec et que, comme pour ce dernier, les voyelles étaient représentées par des signes. Un alphabet étrusque (datant de 700 av. J.-C) a été découvert à Marsiliana d'Albegna dans une tombe. On voit bien la filiation avec le grec, mais c'est à peu près tout. Cet alphabet a disparu en raison de l'hégémonie du latin.

Avant que ce dernier ne s'impose dans toute l'Italie, il y avait, en plus du latin, plusieurs alphabets et dialectes locaux . Ils viennent du grec occidental et semblent avoir été plus ou moins influencés par les Étrusques. Pour des raisons politiques et militaires, le latin s'imposa dans toute la péninsule. Les plus anciens vestiges des écritures anciennes sont du VIIe

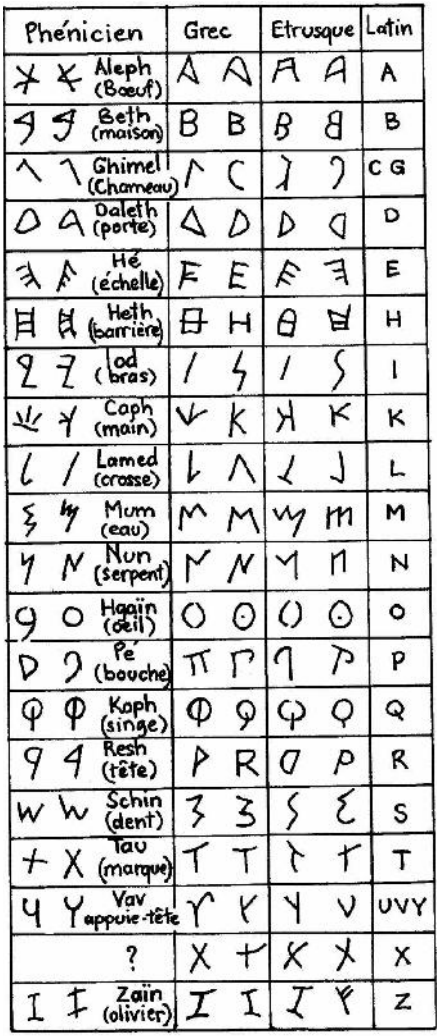


Fig. 6 : Tableau analysant l'évolution des signes alphabétiques, des graphies phéniciennes au latin classique. Nos lettres ont été baptisées grâce au système de l'acrophonie, qui ne retient que le premier son d'un mot.

siècle av. J.-C. et surtout la « pierre noire » du Forum où on peut lire une écriture archaïque proche de l'étrusque (600 av. J.-C.).

Au début de l'Empire (27 av. J.-C.), l'écriture monumentale dans la pierre atteint une grande perfection. Quant au sens pour écrire, l'orientation de gauche à droite s'est stabilisée à partir du IVe siècle av. J.-C. Avec cet alphabet, le nôtre, se termine la phase constitutive de l'écriture. Vers la fin de la République (entre 20 et 27 av. J.-C.), deux signes ont cependant été ajoutés : le Y et le Z, pour transcrire l'*upsilon* et le *dzêta* grec. Cet alphabet de 23 lettres persista durant tout l'Empire (27 av. J.-C. - 476 apr. J.-C.). On lui ajouta à la Renaissance les lettres J, V et W pour arriver à l'alphabet que nous utilisons.

Épilogue

Cet article n'aura-t-il été qu'une sèche énumération ? Au lecteur d'en juger. Mais si : « Après m'être soigneusement informé de tout, j'ai fait une composition bonne et réussie, c'est ce que j'ai voulu. A-t-elle été de peu de valeur et ne dépasse-t-elle pas la médiocrité ? C'est tout ce que j'ai pu faire.

Comme il est nuisible de boire seulement du vin ou seulement de l'eau, tandis que le vin mêlé à l'eau est agréable et produit une délicieuse jouissance, de même, c'est l'art de disposer le récit qui charme l'entendement de ceux qui lisent l'histoire. C'est donc ici que j'y mettrai fin » (cf. Luc 1, 3 et 2 M 15, 38-39).

Fr. Thibaud

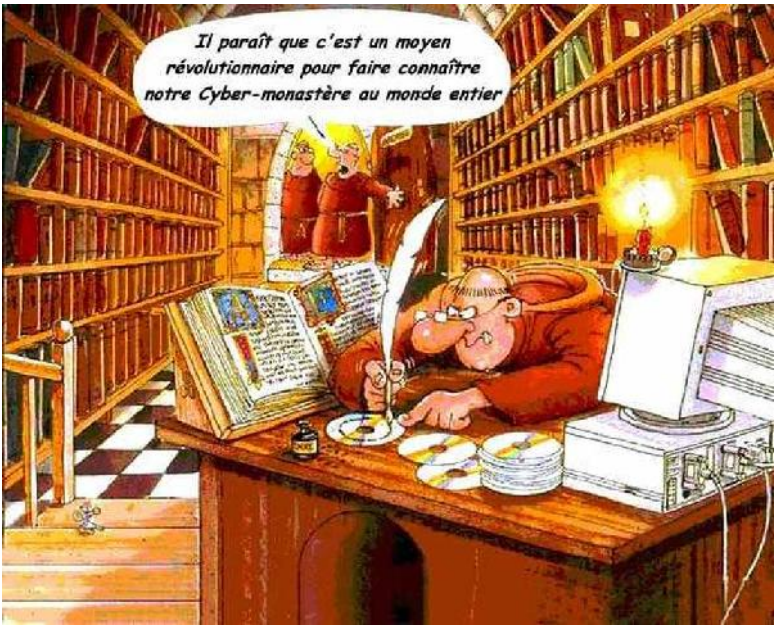


Fig. 7 : Moine copiste du XXIe.

À découvrir !

Je suis heureux de pouvoir vous faire part d'une publication que j'attendais depuis plusieurs années : les retraites du père Henri-Marie Calvez. Certaines d'entre elles m'ont beaucoup marqué, car l'Esprit-Saint m'a appris par elles à savourer la Parole de Dieu et à m'en nourrir. C'est pourquoi je ne puis que vous encourager fraternellement à aller puiser vous aussi à cette source. De quoi s'agit-il ?

L'auteur

Quelques mots tout d'abord sur leur auteur. Le père Calvez est né en 1926, et a été ordonné prêtre en 1952. Il a commencé son ministère sacerdotal en étant longtemps aumônier de lycée. Puis il a rempli un double service. D'une part l'archevêque de Toulouse lui a confié une mission d'enseignement de la Bible à l'intention des laïcs à l'Institut Catholique. Et d'autre part il a assuré un service de prédication de retraites à des communautés religieuses féminines, contemplatives ou apostoliques. Parallèlement à ces missions ecclésiales, l'Esprit Saint l'a conduit toute sa vie à faire de l'accompagnement spirituel. C'est dans ce cadre-là que je l'ai connu il y a quinze ans.

Les retraites publiées ces temps-ci sont donc le fruit d'un travail qui s'est étalé au long de ce demi-siècle de ministère sacerdotal. Mais elles sont surtout nées d'une grâce que le père Calvez a reçue très tôt du Seigneur afin de la transmettre à d'autres par la prédication : l'amour de la Parole de Dieu.

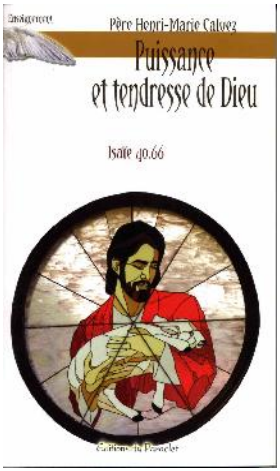
Titres déjà parus ou en cours de parution

Un petit aperçu à présent sur ces retraites et sur les titres déjà parus ou en cours de parution. Elles ont été retranscrites à partir d'enregistrements des prédications par les Clarisses de Toulouse.

Celles-ci ont ainsi édité en polycopiés plus de 25 titres diffusés à presque 50 000 exemplaires. Elles sont à présent publiées, avec l'aimable autorisation de l'auteur, par les éditions du Paraclet [1].

Ces retraites sont avant tout bibliques. Leur première caractéristique est de nous introduire au mystère que nous vivons dans la foi lorsque nous sommes face à la Parole de Dieu proclamée, prêchée, ou lue. Elles nous aident, nous conduisent à faire cet acte de foi en la Présence agissante de Dieu. Cette première richesse induit la seconde. Tout en s'appuyant sur les résultats de l'interprétation moderne des textes de la Bible, elles actualisent la lecture spirituelle, savoureuse, méditative, qu'en faisaient les Pères de l'Église, c'est-à-dire les auteurs chrétiens des premiers siècles de l'Église.

"Écoute - La lectio Divina" est une introduction générale à cette lecture de l'Écriture. Elle est faite de manière telle qu'elle est elle-même une méditation, à l'aide de nombreux textes de la Bible ou des Pères de l'Église, sur le mystère vécu dans la Lectio. En d'autres termes, elle nous conduit à vivre une lectio, y compris dans l'acte de foi qui y est nécessaire, en nous parlant de la lectio.



"Puissance et tendresse de Dieu en Isaïe" [2], *"Jérémie"*, et *"Abraham"* sont une mise en œuvre de cette méditation savoureuse des textes, pour nous faire entrer dans chacun d'eux.

"Blanc plus que neige" est une introduction à la grâce vécue dans le sacrement de réconciliation, à travers un commentaire du psaume 51. Il sera très précieux à tous ceux qui n'aiment guère se confesser !

"La messe, source de Vie" est, comme son nom l'indique, une catéchèse spirituelle sur la messe. Cet ouvrage a pour but de nous faire redécouvrir la messe de l'intérieur, afin qu'elle soit vraiment ce qu'elle est : la source et le sommet de notre vie spirituelle, tant ecclésiale que personnelle. Il est inspiré par les recherches litur-

1 Diffusion : Mediaspaul.
2 Publié dans « L'ami du clergé » en 1973.

giques de ce dernier siècle, et fait appel à de très nombreuses citations bibliques, ainsi qu'à des extraits d'auteurs anciens et modernes, de st Justin (IIe siècle) à Jean-Paul II. Il sera particulièrement utile aux chrétiens engagés dans les équipes liturgiques de leur paroisse, à ceux qui ont du mal à aller au-delà de l'enveloppe extérieure de la célébration, ou à ceux qui sont déroutés et déçus par le renouveau apporté par le Concile.

Quelques critiques, pour être crédible...

Il me faut enfin faire deux remarques critiques, sans lesquelles mon enthousiasme ne serait pas crédible ! Tout d'abord ces ouvrages ont le défaut de leur richesse, comme il arrive généralement. Ce ne sont pas à proprement parler des livres, mais des prédications mises par écrit. Ainsi ces textes, comme ceux des prophètes de la Bible, sont faits pour être écoutés plus que pour être lus. Que chacun lise donc avec ses oreilles et écoute avec ses yeux, les oreilles et les yeux de son cœur !

Ensuite la mise en page de l'édition ne plaira pas à tous les lecteurs. Heureux ceux qui ne s'arrêteront pas à l'aspect extérieur.

Que le père Calvez soit remercié d'avoir autorisé la publication de ces ouvrages. Ils ont déjà nourri bien des chrétiens (dont plusieurs moines de Maylis !) et peuvent en nourrir encore beaucoup : ne vous en privez pas !

Fr. Oliveto

Programme 2010 à l'Abbaye

◊ *Lundi 15 mars au samedi 20 mars 2010*

Session-retraite

Vers sa liberté intérieure (le monde des passions)
Animée par Suzanne Giuseppi Testut, Franciscaine séculière, accompagnatrice spirituelle.
Voir les renseignements sur notre site.

◊ *Dimanche 21 mars*

Récollection de carême

Le saint curé d'Ars
Dans le cadre de l'Année sacerdotale.
Dès 8 h 30 : confessions
9 h 15 : première conférence puis confessions
11 heures : Messe
Déjeuner à l'hôtellerie.
15 heures : deuxième conférence.
16 heures : Vêpres.
(Garderie pour les tout-petits et **activités spirituelles pour les enfants avec un moine**).

➘ Désormais les transports en commun dans les Landes sont assurés par la RDTL (www.rdtl.fr). Vous pouvez consulter le site indiqué ou télécharger un document à cet effet sur le site de l'Abbaye.

◊ *Dimanche 25 avril*

Fête des champs

Pèlerinage marial
Messe à **10 h 30**
Repas tiré du sac
Vêpres à 16 h 15.

◊ *Mercredi 18 août au mardi 24 août*

Retraite biblique

Quels messages dans l'Apocalypse ?
Quelques jours de retraite à l'écoute de ce texte étonnant qu'est l'Apocalypse pour en extraire de quoi vivre aujourd'hui.
Du mercredi 16 h au mardi 16 h.

◊ *Dimanche 22 août*

Fête des Lys, fête des familles

Sur la fin des vacances, une journée de pèlerinage marial pour confier les familles à la Mère des Lys.
Messe à 10 h 30, repas tiré du sac.
15 heures : conférence pour les adultes et activités par tranche d'âge pour les autres.
16 h 15 : Vêpres, procession et bénédiction des enfants.

◊ *Lundi 27 décembre (11 h) au jeudi 30 décembre (17 h)*

École de prière

Pour les étudiants et jeunes pros.
Trois jours pour découvrir ou approfondir les chemins de la prière intérieure.

Que l'amour puisse parvenir jusqu'à l'au-delà, que soit possible un mutuel donner et recevoir, dans lequel les uns et les autres demeurent unis par des liens d'affection au-delà des limites de la mort — cela a été une conviction fondamentale de la chrétienté à travers tous les siècles et reste aussi aujourd'hui une expérience réconfortante. Qui n'éprouverait le besoin de faire parvenir à ses proches déjà partis pour l'au-delà un signe de bonté, de gratitude ou encore de demande de pardon ?

Benoît XVI, *Spe salvi*